



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## De quoi témoigne l'enfant caché ?

**Sophie Milquet**

Chercheuse à la Fondation de la Mémoire contemporaine

Septembre 2023

### Une éducation au silence

En Belgique, plus de la moitié des enfants juifs (de moins de quinze ans) ont échappé à la déportation, principalement en étant cachés. Au-delà de la diversité et de la complexité des situations (en raison de la structure familiale, des lieux et conditions de la cache, du nombre de caches, et bien entendu du sort des parents), l'expérience des enfants cachés est globalement marquée par le silence. La clandestinité explique évidemment qu'ils aient difficilement trouvé des espaces où s'exprimer sur le moment. Dans certains lieux d'accueil collectifs (couvents, orphelinats), les témoins rapportent des échanges entre pairs, mais d'autres enfants étaient cachés seuls ou avaient l'impression de l'être, laissés dans l'ignorance que leur lieu de cache était partagé par d'autres enfants dans la même situation. Beaucoup d'anciens enfants cachés estiment que leurs années d'enfance leur ont été volées, ce que l'un d'eux formule de la sorte : « Je suis né à l'âge de six ans et demi. Quand je reviens de la cachette. »

Mais pour les enfants juifs, la Libération n'implique pas de retour à la normale. Ils se découvrent orphelins d'un ou deux parents, s'installent dans une longue attente de nouvelles concernant les déportés, restent dans leur milieu d'accueil ou sont déplacés, parfois repris par des membres plus éloignés de la famille. Quand ils retrouvent un parent, il leur est souvent difficile de le reconnaître tant celui-ci est affecté par la déportation ou la clandestinité.

Face à la lourde tâche de la reconstruction – psychique, économique, professionnelle – de la communauté juive, la mémoire des années de cache n'apparaît pas comme une priorité, d'autant plus que les anciens enfants cachés s'entendent souvent dire qu'ils ont eu « de la chance » par rapport aux déportés. La plupart n'avaient pas conscience de la spécificité de leur vécu. Les témoignages sont émaillés de séquences où s'expriment, au passé ou au présent, des phénomènes d'autodé légitimation, de hiérarchisation voire de concurrence entre les souffrances. Ils témoignent ainsi fréquemment de leur position « privilégiée » par rapport aux déportés, ce qui ne les empêche pas de parler par délégation des morts, en ce qu'ils sont les derniers à avoir vécu la Shoah et à pouvoir témoigner : « Nous qui ne sommes pas passés par cette cheminée, nous avons un devoir envers les plus jeunes et ceux qui suivront », dit une ancienne enfant cachée. Certains verbalisent également les différences entre anciens enfants cachés, en fonction de leur âge, du sort des parents, ou de la « qualité » de leur cache.

Le phénomène d'autodé légitimation marque en réalité les témoignages de la Shoah de manière transversale. On peut à cet égard penser aux mots de Primo Levi estimant que la parole des survivants restait forcément en deçà de la réalité des personnes assassinées : « Je le répète, ce n'est pas nous les survivants qui sommes les vrais témoins [...] Ceux qui l'ont fait, qui ont vu la Gorgone, ne sont pas revenus pour raconter, ou sont revenus muets, mais ce sont eux, les "musulmans", les naufragés, qui sont les témoins intég raux. » (Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, Arcades, Gallimard, 1989, p. 82)

## Le temps de la parole

Pour toute une série de raisons, donc, les anciens enfants cachés gardent le silence, de sorte que leur expérience est essentiellement documentée par des discours produits bien longtemps après les faits.

À partir des années 1970, la mémoire de la Shoah entre dans la sphère publique. À la même période, en Belgique comme ailleurs, l'intérêt pour les victimes juives du nazisme connaît un essor considérable (des films importants jouent le rôle de catalyseur, comme *Shoah* de Claude Lanzmann en 1985 ou *La liste de Schindler* de Steven Spielberg en 1993). Les campagnes de témoignages concernant les Juifs de Belgique gagnent progressivement en intensité. C'est ce qu'Annette Wieviorka appelle « l'ère du témoin ».

En 1978, Myriam Abramowicz décide de consacrer un livre, qui deviendra le film *Comme si c'était hier*, au sauvetage belge d'enfants juifs. Avec Esther Hoffenberg, elle interviewe des sauveurs (membres du Comité de Défense des Juifs, ecclésiastiques...), donnant à voir le maillage entre individus, institutions officielles et réseaux juifs. Mais la parole est aussi donnée, dans une seconde partie du film, aux anciens enfants cachés. Lorsque le film est diffusé dans le cadre de l'émission *L'écran témoin*, la RTBF reçoit énormément d'appels téléphoniques. Pendant quatre ans, le film est abondamment montré, surtout aux États-Unis. Chaque projection suscite des témoignages spontanés d'anciens enfants cachés. Cela débouche sur la première réunion internationale des enfants cachés à New York en mai 1991. 1600 anciens enfants cachés, venus de vingt-huit pays, mais aussi plusieurs sauveurs, sont présents. Dans la foulée, l'association américaine de « L'enfant caché » est créée, et au retour, les participants créent leurs propres associations nationales (en 1991 également pour la Belgique).

Alors que les derniers survivants des camps sont en train de disparaître, les anciens enfants cachés sont autorisés, autant qu'ils s'autorisent, à prendre la parole. Désormais à la retraite, cette génération se trouve à un moment où non seulement elle a du temps à réinvestir, mais aussi où, face aux petits-enfants, elle se retrouve en situation de transmission. La génération des anciens enfants cachés constitue à présent l'essentiel des campagnes de témoignages qui se poursuivent. Des dispositifs pédagogiques spécifiques ont été créés (tels que la valise pédagogique « Sophie, l'enfant cachée » du Centre communautaire laïc juif) et ce type de témoignage, par le pont qu'il invite à jeter entre l'enfant caché d'hier et les enfants d'aujourd'hui, est devenu un élément central dans la transmission de la mémoire de la Shoah.

## De quoi témoigne l'enfant caché ?

Si tout témoignage est soumis aux aléas de la mémoire (oublis, réinterprétations *a posteriori*), celui de l'ancien enfant caché doit composer avec le « handicap » supplémentaire du stade de connaissance et de compréhension qu'ils avaient à l'époque : qu'a-t-il compris ? que lui a-t-on expliqué ? de quelle connaissance a-t-on voulu le protéger ? Un témoin explique : « Le choc est venu par après. C'est-à-dire que pour moi, "déportation" ne voulait encore rien dire, je vivais dans une période heureuse et le mot "déportation" ne voulait pas dire mort ou disparition. » La mémoire des événements est ainsi parfois moins factuelle (identité des personnes, dates) que sensorielle (souvenirs d'ambiances, de sensations). On retrouve d'ailleurs cette caractéristique dans les œuvres littéraires retraçant le parcours d'enfants cachés, comme *Bubelè l'enfant à l'ombre* d'Adolphe Nysenholc (2007) ou *Talon d'Achille* d'Hélène Waysbord (2022).

Mais le récit des anciens enfants cachés n'en demeure pas moins un discours historique. Suivant un axe chronologique, les témoignages commencent en général par des descriptions de la vie familiale, des rassemblements à l'occasion des fêtes religieuses, des métiers des parents et des relations avec la famille restée dans les pays d'origine. C'est donc d'abord d'un monde enfoui que témoignent les anciens enfants. Ils témoignent également de la brisure de la guerre dans leur quotidien d'enfants, suivant la succession des mesures antijuives prises par l'occupant (inscription au registre des Juifs, couvre-feu, départ pour le travail obligatoire, exclusion scolaire, port de l'étoile, convocations à la Caserne Dossin à Malines, etc.). À hauteur des enfants qu'ils étaient, ils racontent les amitiés interrompues par l'entrée en clandestinité ou par l'antisémitisme, ainsi que l'école qu'ils quittent à regret ou en se réjouissant.

Au terme d'un « passage » (différemment vécu selon qu'il a été annoncé ou pas, géré par les parents ou par une personne inconnue de l'enfant, décrit comme une aventure ou comme un arrachement), l'enfant devient proprement un « enfant caché ». La clandestinité induit souvent une forme de solitude, malgré l'accueil fréquent dans des milieux collectifs. Dans leurs récits, les témoins s'attardent sur l'étrangeté de la nouvelle identité qu'ils doivent endosser du jour au lendemain, et bien souvent de la crainte de perdre ceux qu'ils étaient. La rencontre avec la religion catholique (le plus souvent) prend une place conséquente dans les témoignages, d'autant plus quand les enfants sont accueillis dans des couvents ou pensionnats religieux, ou tombent sur des familles pratiquantes. Bien souvent contraints de fréquenter la messe, certains sont touchés par la magnificence du rite (jusqu'à être tentés par la conversion), là où d'autres expriment une sorte de rejet et de dissociation (et résistent parfois à des pressions de leur entourage pour qu'ils acceptent le baptême). Ce phénomène va souvent de pair avec la peur de perdre leur identité juive, ce que certains combattent en lisant ou récitant des textes religieux juifs, ou en se parlant intérieurement en yiddish. Pour beaucoup d'enfants, qui vivaient essentiellement dans des villes, la période de la cache signifie aussi la découverte des villages et de la campagne, jugés plus sûrs. Hélène Waysbord aborde ceci dans le récit qui porte sur son expérience d'enfant cachée, *Talon d'Achille*, par le prisme de sa fascination pour une vie simple, calquée sur le temps des saisons, aux antipodes de son quotidien parisien avant la clandestinité.

Les anciens enfants cachés témoignent également des conditions de leur cache, de qualités diverses. Sans présager des proportions de « bonnes » ou de « mauvaises » caches, la plupart des témoins font de leur récit une occasion pour exprimer leur reconnaissance et leur admiration envers leurs sauveurs. Certains sont même tout à fait conscients de l'apport éducatif positif des adultes qui les ont cachés pendant la guerre, venant parfois compenser des relations compliquées avec les parents.

La reconnaissance des sauveurs, par des cérémonies d'hommage ou l'octroi du titre de Justes parmi les Nations (par l'Institut international pour la mémoire de la Shoah Yad Vashem), apparaît souvent comme le déclencheur de la parole mémorielle. C'est d'ailleurs un des objectifs de l'association de l'Enfant caché. Pour autant, le discours des anciens enfants cachés n'est pas purement hagiographique. Certains rapportent des cas de mauvais traitements ou d'accueil motivé par des raisons économiques. Mais surtout, ils racontent comment, malgré la reconnaissance et l'affection, la relation avec les familles ou les adultes encadrants peut se teinter d'ambiguïté et de complexité. Comme l'explique une témoin : « Je lui en voulais un peu au début, je ne savais pas qu'en somme elle me sauvait la vie... Moi j'aurais bien voulu qu'elle me jette dehors et que je retourne chez mes parents. » Cette position de « débiteur » involontaire peut être difficilement tenable et renforce l'impression d'être un objet ballotté entre les volontés des adultes. Elle se rejouera à la Libération, lorsque d'autres adultes (les parents, des proches plus éloignés, des responsables de l'Association des Israélites victimes de la Guerre) viennent reprendre des enfants qui se sentaient bien auprès de leurs sauveurs. Beaucoup évoquent la tristesse de la séparation, mais aussi le maintien des contacts avec les familles sur la longue durée, leur présentant des années plus tard leurs propres enfants.



Home des Hirondelles ouvert par l'AIVG entre 1945 et 1955, boulevard Graindor à Anderlecht © Fondation de la Mémoire contemporaine

Enfin, les anciens enfants cachés, lorsqu'ils sont invités à livrer le récit de leur vie (et pas seulement des années de guerre), témoignent également du processus qui les a menés à témoigner. Beaucoup racontent des difficultés psychologiques, qu'ils lient plus ou moins explicitement aux années de guerre. Ils évoquent le long silence auquel ils ont été ou se sont contraints, dont les facteurs divergent évidemment d'une trajectoire à l'autre. Dans les années 2000, endosser le rôle de témoin, par oral auprès d'institutions mémorielles, lors de commémorations ou en contexte scolaire, ou par écrit, devient courant. Le terme « enfant caché » est enfin utilisé publiquement, et la mémoire a enfin trouvé un cadre où s'épanouir. Pour ceux qui ont rejoint l'association de l'Enfant caché ou l'une ou l'autre initiative mémorielle, ils réalisent qu'ils ne sont plus seuls, et s'appuient sur un collectif pour articuler un récit sur leur passé. Il s'agit d'un moment d'importance que thématisent nombre de témoins, comme cette ancienne enfant cachée qui s'est impliquée dans l'association : « Je suis arrivée à surmonter et à le vivre mieux que je ne le vivais avant, mais c'est depuis qu'on a créé l'association L'Enfant caché et que j'ai pris conscience surtout que je n'étais pas la seule. » Être un (ancien) enfant caché devient une identité au présent. Le temps de l'enfant caché, qui est le temps du témoignage, s'apparente ainsi à une « sortie de guerre différée », comme l'exprime une témoin : « Je remercie l'intervieweuse pour sa gentillesse, d'être venue me chercher, de me sortir de mon petit trou où je me cachais. » Par ces mots de remerciements, l'ancienne enfant cachée vient fermer le cercle d'une expérience historique traumatique, ouvert par l'entrée en clandestinité des décennies plus tôt.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*